

Vieillir Ailleurs

Parcours migratoire des personnes âgées subsahariennes





Réalisation : Le Manguier en Fleurs ASBL – Nti ya Mangulu
rue Emond Delcourt 23, 1070 Bruxelles. 02/524.49.79

Financement : Ministère de la Communauté française
(Direction Générale de la Culture, Service de l'Education
permanente, Secteur Diversité culturelle)

Photographies : Sara Tant et Cécile Quénium

Mise en page : Cécile Quénium

Vieillir Ailleurs

Parcours migratoire des personnes âgées subsahariennes

Introduction

Si les biens du monde étaient équitablement repartis, ceux de la R D C honorablement gérés et dont le profit reviendrait à l'organisation du bien-être des congolais, la vision d'une vie décente et facile de l'Occident s'atténuerait.

Les images véhiculées via les média et par les petits écrans, montrent une Europe riche, dont les conditions de travail et de vie sont quasi paradisiaques.

Mais lorsqu'on vit dans un pays où les conditions sociales, sanitaires et professionnelles sont des combats journaliers et où vivre ne rime qu'avec survie, on a qu'une envie : partir, s'évader...

Partir vers les autres horizons, pour avoir une paix intérieure.

Partir quels que soient l'âge et les difficultés qui peuvent survenir pour satisfaire ses besoins.

Partir avec l'espoir de trouver mieux.

En effet, ces deux dernières décennies, en Belgique, nous avons constaté une population migrante subsaharienne vieillissante de plus en plus importante.

Ces seniors isolés, souvent sans revenus, s'adaptant très mal aux coutumes et mentalités d'ici, où il n'y a aucune structure d'accueil spécifique prévue pour eux, se posent de nombreuses questions. La plupart sont préoccupés par la problématique de vieillir hors de leur espace géographique.

En parlant avec eux, nous avons pu dégager quelques pistes, dont la peur de l'avenir constitue le dénominateur commun.

Quelles sont les causes et les motivations qui ont poussé ces hommes et ces femmes, malgré leur grand âge (entre 60 ans et 80 ans) à prendre le chemin de l'immigration, laissant derrière eux la considération, le respect, la valorisation et l'estime ?

Que signifie ce départ qui porte en lui une réalité vive, voulue et risquée ? Départ qui signifie de vieillir en terre inconnue, voire terminer son parcours ailleurs, dans une 'autre' histoire.

Rien ne présageait à ce changement radical dans leur existence. Les circonstances, les conditions de vie (économiques, sanitaires,...) les ont contraints à aller vers d'autres lieux.

Ils tentent ensemble de comprendre et de donner un sens à cette nouvelle réalité : à vivre leur vieillesse « autrement ». Les qualificatifs qui reviennent dans leurs conversations sont : la froideur (celle du climat et de l'accueil), l'isolement, le confinement chez soi ; la solitude, la rareté des rencontres spontanées, des

nouvelles règles sociales à intégrer, tout prévoir, tout programmer dans sa vie...

C'est à partir de ce vécu que Le Manguier en Fleurs a essayé de cerner le parcours sociologique, humain et psychologique des seniors subsahariens en immigration.

Ce fut un travail de dialogue avec ces personnes, dont la grande majorité sont des femmes. Les unes séparées ou divorcées, les autres veuves.

Beaucoup d'entre-elles ont des problèmes de santé.

Le Manguier en Fleurs n'a pas la prétention d'identifier toutes les situations de leurs migrations. Il trace des approches.

Vous trouverez, dans cet album, des illustrations et une interprétation particulière de leur déplacement.

Vous y trouverez aussi deux textes montrant les différences de conception de la vieillesse, perçue par deux personnes d'origine différente. Le but n'est pas de comparer le vécu de la vieillesse à travers les différents pays, mais de ressortir l'air du temps, la problématique du vieillissement quel que soit le lieu.

Le Manguier en Fleurs présente la trajectoire migratoire des seniors subsahariens, en mettant en exergue les causes et les motivations de leur déplacement. Le Manguier en Fleurs est conscient : les témoignages relatés dans l'album ont plutôt une valeur émotionnelle. Ne cherchez pas à trouver des enquêtes scientifiques, basées sur un large échantillon. La beauté des photos et les sourires de ces seniors, vont certainement vous captiver et vous interpeller.

Le Manguier en Fleurs ne peut pas terminer cette introduction sans penser plus particulièrement :

- au groupe de femmes africaines, conduit depuis 2004, par le service de l'éducation permanente de la Communauté Française, qui par ses conseils, son dynamisme et des synergies, créées autour de la problématique du vécu des jeunes subsahariens issus de l'immigration, ont permis, d'écouter, de comprendre et de chercher la place des seniors en immigration en Belgique et pour y préparer la vieillesse.

- Benshala N. et Kagné B. qui, par leurs conseils et savoir-faire, ont conduit à réaliser cet album souvenir, plein d'émotion et d'espérance.

- Et bien sûr au Ministère de la Culture et de l'Audiovisuel, qui a mis les moyens nécessaires pour que ce travail aboutisse.

- Félicitations à tous les seniors.

Merci à tous.

Le Manguier en Fleurs





Présentation de l'ASBL «Le Manguier En Fleurs»

*Où que tu sois en Afrique,
il y aura toujours un manguier aux vertus diverses.*

Il donne l'ombre qui protège, le fruit qui rassasie, le tronc fort sur lequel on peut s'appuyer un instant. Il est devant la maison, au détour du chemin, à l'entrée du village il vous accueille.

Son écorce mélangée aux jeunes pousses guérit la fièvre et son bois réchauffe les générations futures ; c'est pourquoi nous disons que le manguier est toujours en fleurs.

Angélique Mayele et Marie-Marthe Preux

A. Objectifs

- Favoriser la cohabitation entre les différentes communautés par la formation et l'organisation d'activités culturelles.
- Favoriser les échanges Nord-Sud en soutenant des projets en milieu rural africain.
- Partir à la (re)découverte des coutumes, des langues et de l'histoire africaine.

B. Activités

Le Manguier en Fleurs - Nti ya Mangulu né en 1996 a fonctionné d'abord comme une association de fait puis comme asbl en 1998. Pour atteindre ses objectifs, il s'est fixé les activités suivantes :

1. de lutter contre l'échec scolaire en organisant les cours de remise à niveau et de rattrapage pour les enfants et les adolescents.
2. d'écouter, de comprendre le contexte de vie et de faciliter l'intégration sociale et professionnelle des adultes, Le Manguier organise les cours d'alphabétisation, de français langue étrangère, de conversation et d'initiation au théâtre.
3. pour permettre aux seniors subsahariens de sortir de leur isolement, le Manguier propose les ateliers suivants (deux fois/mois) :

- des ateliers de cuisine = démonstrations des recettes
- des ateliers des travaux manuels : tricots, coutures
- ateliers récréatifs : sorties, excursions et visites.

Sachant que ces seniors viennent des régions où la tradition orale est omniprésente, le Manguier favorise des rencontres avec les jeunes afin de faire profiter aux jeunes, de leurs vécus et de leurs expériences à travers la transmission de la mémoire.

Un senior est une bibliothèque vivante.

4. Activités culturelles

Les activités culturelles sont des activités récréatives et culturelles, qui ont pour objet de faire connaître un ou plusieurs aspects de l'Afrique subsaharienne, bâtir des ponts entre les communautés belges et les autres communautés, notamment la communauté africaine. Le Manguier organise les soirées à thèmes..



23 Rue Edmond Delcourt
1070 Anderlecht
02/524.49.79

ntiyamangulu@skynet.be

Vieillir ailleurs

Courbée et assise devant la fenêtre, je regarde la grisaille du dehors.
C'est un rêve. Non c'est une réalité. Si, une réalité aussi vraie que la
grisaille du dehors s'installe au dedans de moi.

Alors je me mets à regretter le soleil de mon Afrique natale.

Oui, ce soleil qui se lève à 6h et se couche à 18h.

Mes regrets deviennent de plus en plus forts.

Je commence même à regretter ses pluies torrentielles et ses coulées
de boues.

Je me remémore les cris des enfants NKOKO Marie, ou Maman
Mbuta... car je suis la nkoko de tout le monde et, surtout, de mes petits
enfants.

Je suis une référence, une conteuse, une bibliothèque.

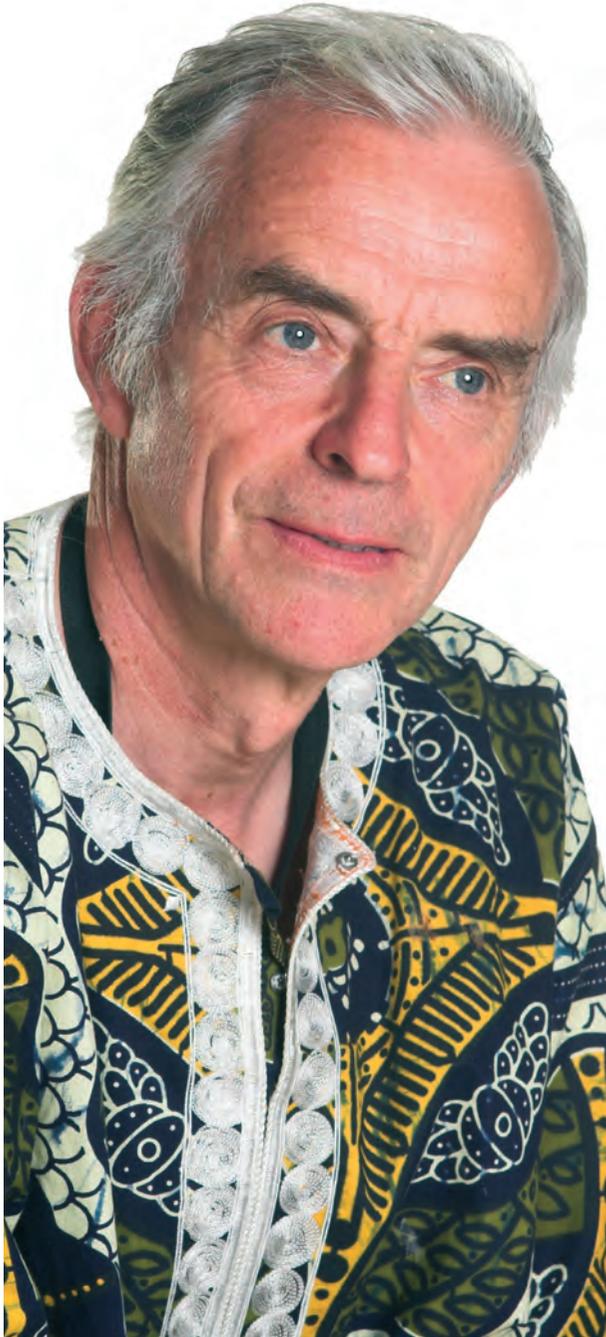
Me voilà ailleurs dans la grisaille et le froid

Ailleurs car je suis venue rejoindre mes enfants

Ailleurs car j'avais besoin de me faire soigner

Ailleurs car on m'avait dit que je trouverais le bonheur





Être vieux, c'est sérieux

par Serge BOUCHARD (anthropologue)

Dans notre monde, je parle de l'Occident, tout est nouveau, tout change; ce qui est jeune est bon, le changement est nouveau, la nouveauté est changeante et qu'on soit humain ou grille-pain, il n'est pas recommandé de vieillir.

Le monde est né d'hier, il commence aujourd'hui, et renaîtra demain. Nous parlons naturellement de prévenir les marques du temps, anti-tache, anti-rouille, anti-ride, anti-vieillesse. Sans «anti», pas d'espoir. Vieux schnok, vieux de la vieille, vieux machin, vieille chouette, la mode est à tout sauf à l'ancien.

Il est vrai que l'on meurt. Il est encore plus vrai que nous nous amenuisons avec le temps rapport au fonctionnement et aux apparences de notre corps. Mais ce serait bien un comble de laisser aux émotions faciles le soin de traiter de la chose. Et pourtant, la vieillesse en a frappé plus d'un depuis la jeunesse de l'espèce. Des études récentes révèlent que lorsque nous ne mourons pas, nous vieillissons. J'en connais, décédés un peu tôt, qui aurait tout donné pour vieillir en paix.

Toutefois sur le sujet du vieux, je ne sais pas de société plus mal barrée que la nôtre. Si nous ne sommes pas incompetents, alors nous sommes de mauvaise foi. Nous faisons tout pour dramatiser la vieillesse, tout pour la rapetisser, la rendre déplorable et la disqualifier. Oui, il se

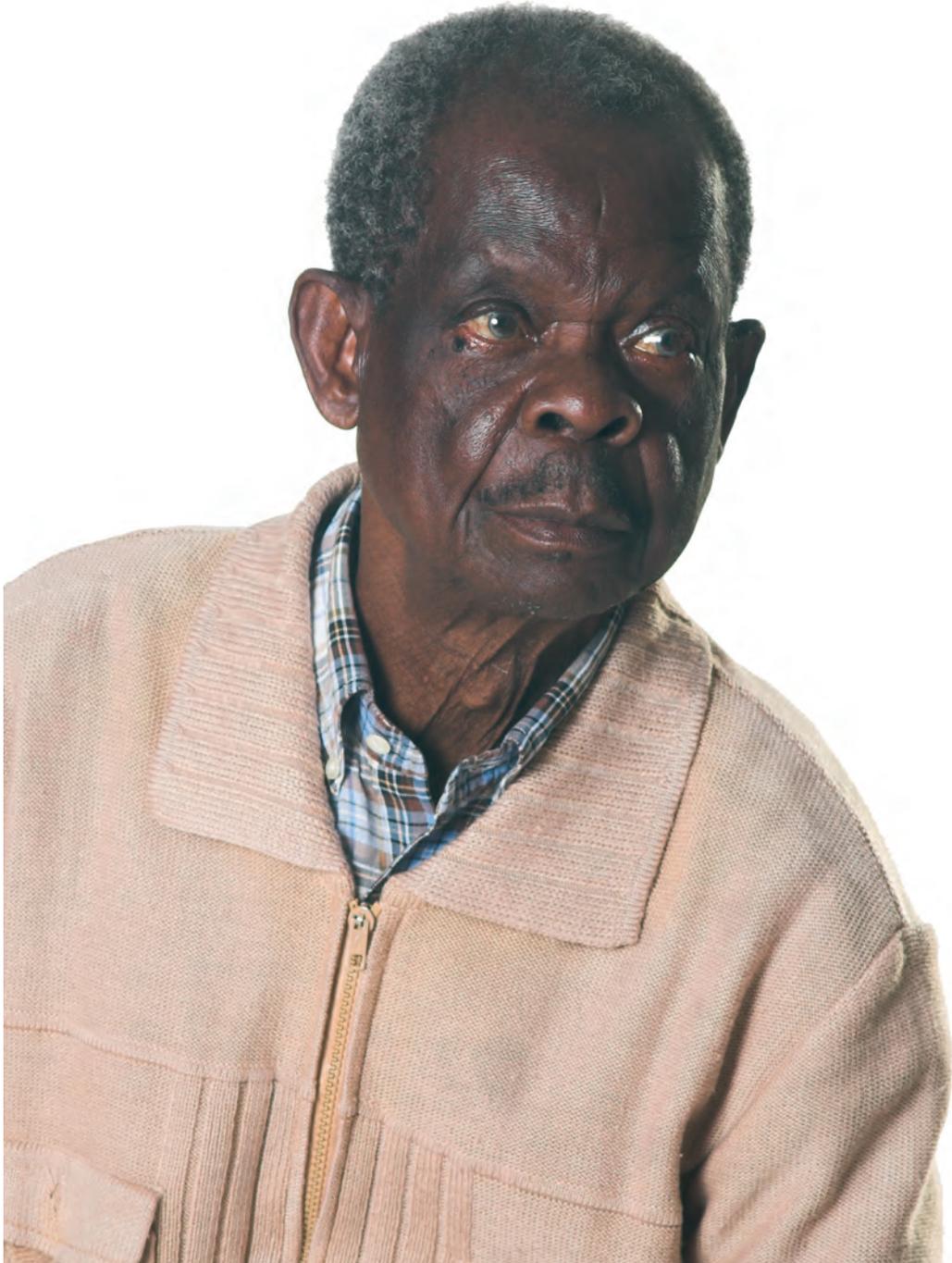
cache du «petit» dans notre regard moderne sur le vieux. Petits vieux, petites vieilles qui font des petits dodos, des petits pipis, ils prennent des petites marches, des petites pilules, ils reçoivent de la petite visite, un petit-fils, une petite-fille, ils mangent comme des petits oiseaux et puis meurent comme des petits poulets.

Nul ne sait plus assumer ses pertes de mémoire et plus personne ne sait boiter. Personne ne se vante de son grand âge, la durée n'en impose plus. Nous ne préparons pas notre vieillissement. Nous préparons notre retraite comme on prépare ses vacances mais nul n'envisage réellement sa vieillesse. Nous la nions plutôt, nous la craignons et nous renouvelons les mots pour cacher nos frayeurs: âge d'or, troisième âge et autres inepties. Comme si le mot vieillard était déjà trop vieux.

Je ne dis pas que vieillir est agréable. Mais on meurt à tous les âges, on est malade en été comme en hiver, on déprime à n'importe quel moment de sa vie, les crétins se retrouvent fréquemment et partout dans la colonne de la vie et j'ai connu trop de vieux et de vieilles qui rebondissaient mieux que certains jeunes prématurément épuisés pour m'inquiéter sérieusement du temps qui passe.

Nous devrions respecter nos vieux parce qu'ils sont vieux, un point c'est tout. Les vieux sont des pierres et des monuments, des arbres tutélaires, des âmes sculptées par le temps. Les vieux sont des témoins principaux. Ils représentent le temps passé et ce sont eux, l'histoire. A quatre-vingts ans, ma mère est si belle qu'elle donne à tous les jours un nouveau sens à la notion de dignité.

J'espère ma vieillesse comme j'ai espéré toute ma vie. J'aurai la peau comme une écorce très ancienne, profondément ridée. Je serai honorable mais je serai armé. A la pointe du fusil, je forcerai les jeunes à écouter mes platitudes et jongleries. Et je tirerai un coup de semonce au premier qui me proposera une petite collation, un petit voyage en autobus, voire un petit n'importe quoi. Tous les vieux devraient être armés...



Senior !

Propos recueilli Mayamba Simon

Un jour, pendant que les enfants du Village MAWANA dansaient, MAKAMBU appela son neveu PASI et lui parla en ces termes :

- Pasi, il est temps que je te parle sérieusement....
- De quoi vas-tu parler, Oncle MAKAMBU ?
- De tout... Surtout du concept des Seniors dans notre pays, en général, et dans notre région en particulier.
- Ah, bon. C'est pour cela que les gens de la région de Dinga viennent toujours te consulter ?
- Je suis le coq de la région. Je chante pour annoncer le lever du soleil. Je chante pour annoncer la moisson. Je chante pour annoncer les réjouissances populaires... Je chante pour arrêter la pluie, le vent et la tempête. J'ai ce pouvoir. Je suis un sage, un senior.
- Il n'y a que toi dans la région ?
- Non. Je ne suis pas seul. Nous sommes un bon petit groupe. Une centaine de Seniors.
- Une centaine seulement ?
- Mais oui.
- Pourquoi, Oncle MAKAMBU ?
- Ce n'est pas tout le monde qui est senior.
- Qu'est-ce qu'un senior alors ?
- On appelle Senior, tout homme d'un certain âge, le plus âgé du groupe, confirmé dans l'art de la chasse, la pêche, champêtre, etc...
- A quel âge peut-on être Senior ?
- L'âge varie d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, d'une région à une autre. En général, dans notre pays, la R.D.Congo, et dans la région de Dinga, c'est à partir de 55 ans qu'on est considéré comme Senior.
- Pourquoi ?
- A partir de cet âge, l'homme est mûr, sage et omniscient.
- Quel est le rôle exact du Senior dans la Société ?
- Le Senior guide, conseille, livre le secret de l'initiation et de la vie conjugale. C'est lui qui détient le mystère du monde environnant et initie les jeunes à la vie adulte. Sa voix est prépondérante quand il faut trancher les palabres dans les villages.
- Il y a encore autre chose ?
- Oui PASI. Le Senior est conseiller de droit du chef du village et de la collectivité. Il dispense l'éducation sexuelle aux jeunes, conclut les mariages coutumiers et veille à la bonne marche de la communauté.



Félicienne IBEBE

Née en 1944 en RDC

Ex-commerçante

Je dirais que la situation politique difficile dans mon pays a contraint beaucoup de gens à trouver par soi-même des solutions à ses problèmes.

C'est ainsi que je me suis vue, moi, commerçante et mère au foyer, obligée à 63 ans de quitter mon pays pour la Belgique, où je pourrais bénéficier des soins médicaux dont j'avais absolument besoin.

Afin de faciliter mon intégration et de comprendre les coutumes du pays d'accueil, je me suis inscrite aux cours de «français langue étrangère». En cours de conversation il nous a été demandé d'exprimer brièvement ce que nous pensions de la Belgique. Sans hésiter, je répondis que le bon côté du pays d'accueil réside dans l'organisation efficace de son système de santé. Par contre j'apprécie moins la température et je constate que la mentalité, la culture et le sens de l'accueil sont très différents de chez nous. Je ne m'imagine pas vieillir dans une maison de retraite, occupant une chambre commune. Il faut aussi que je m'habitue à la nourriture. Je préfère donc être en possession de documents qui me permettront de rentrer au pays et de revenir pour les soins médicaux nécessaires.

Je ne joue pas beaucoup mon rôle de grand-mère, je suis dévalorisée, personne à qui transmettre mon savoir, mes expressions et de plus, mon expérience de vie ne profite pas à beaucoup des personnes comme ce serait le cas chez moi.



Régine ANZU

Née en 1942 en RDC

Ex-commerçante

En Belgique depuis
2001

Née en 1942, je me suis retrouvée en Belgique pour de graves raisons de santé. Pour profiter pleinement des opportunités qui me sont offertes, je me suis inscrite aux cours d'alphabétisation afin de mieux lire et écrire le français. Ces cours, étant suivis par des personnes d'origines différentes, me permettent d'élargir mes horizons. Les ateliers organisés pour les seniors me mettent en harmonie avec les autres et avec moi-même.

J'ai beaucoup de choses à regretter du passé, surtout mon échoppe au marché, l'indépendance financière qu'elle me procurait. J'appréhende ma vieillesse, Je ne me vois pas seule ici ou dans un home sans aucune possibilité de visite familiale.

Je souffre actuellement de manque d'autonomie.



Augustine LELO

Née en 1945 en RDC

mère au foyer

en Belgique depuis 2003

Rien ne pouvait laisser présager que je me retrouverais un jour en Belgique, car je suis née dans une famille aisée !

Je suis arrivée ici pour un grave problème de santé : une opération à cœur ouvert et j'y réside tous les 6 mois pour des contrôles. Je suis à la charge de mes enfants. J'ai le plaisir de voir facilement mes enfants et petits enfants de chaque côté de la Méditerranée.

Mon rêve est d'aménager ici quelques loisirs et services spécifiques pour les seniors subsahariens. Car vivre et vieillir en Belgique est un parcours du combattant. Pour moi, il me faut un lieu et un espace qui ne se situent pas loin de mes enfants et qui me permettent de les voir à loisir et sans contraintes. J'aimerais garder une certaine liberté et autonomie.



Marie-Madeleine
NZIELE

Née en 1932 en RDC

Ex-commerçante

En Belgique depuis
1998

Courbée et assise devant la fenêtre, je regarde la grisaille du dehors » Oui, c'est moi Nkoko Marie (la «Grand-Mère») ! Quand ma grande fille qui s'occupait de moi au Congo est morte, j'ai décidé de venir rejoindre mes enfants, mes petits enfants et arrière-petits enfants.

Tout n'est pas rose pour moi ici car, mis à part ce contact avec ma famille et les soins de santé garantis, mon environnement, mon quartier me manquent énormément. Chez moi, là-bas c'est comme un tout petit village, tout le monde se connaît et se parle.

Vieillir ici relève du domaine de l'impossible pour moi.

Tout s'y oppose : nourriture, température, manque de chaleur humaine et de considération, manque de respect vis à vis des Anciens. Je me sens déracinée à mon âge de s'adapter à une nouvelle langue, des nouvelles habitudes.

Mais que faire ? Il faut bien jeter l'ancre quelque part. Je souhaiterais bénéficier, si possible, des services à domicile dans mes vieux jours.



Léa THUMIKIA

Née en 1943 en RDC

Ex-commerçante

En Belgique depuis
2003

Après le dérapage des infrastructures de la société civile en RDC, et après avoir résolu mes problèmes de divorce, j'ai pensé qu'il serait sage d'être auprès de ma fille.

C'est pourquoi, (un jour de 2003,) je me suis retrouvée à Bruxelles. Je dois reconnaître que j'ai été très bien accueillie au point de vue administratif. Mes documents sont à présent en ordre et je peux me déplacer comme bon me semble.

Je vais vieillir ici le plus paisiblement possible; mais dans un home, comment serai-je accueillie ?



Marie- Josée MVULA

Née en 1944, en RDC.

Ex-fermière et commerçante

Mère de 11 enfants et en Belgique depuis 2004

C'est moi qu'on appelle la « Mama » ce qui est presque un titre de noblesse. Ayant besoin de soins médicaux, j'ai pris la route aventureuse de la Belgique pour y rejoindre mes enfants. J'y suis bien soignée, mes documents sont en ordre; j'ai un petit appartement et j'y vis seule, puisque la santé me le permet encore.

J'ai toujours mené une vie active, élevant mes 11 enfants sans abandonner mes activités professionnelles: ma petite ferme et mon petit commerce. Cette vie là me manque, puisque actuellement je dépends de services sociaux qui assurent mes soins de santé et couvrent tous mes besoins vitaux.

Ce qui me fait souffrir : les marques de discrimination et du racisme donc je suis parfois victime.

Je souhaiterais que les politiques prennent davantage conscience de la présence de plus en plus nombreuse des seniors subsahariens, afin que cesse le manque de considération qu'on nous témoigne parfois, et des questions qu'on nous pose : «que venez vous faire ici ?»

Si je suis appelée à finir mes jours ici en Belgique, jamais je n'envisagerai de vivre dans un home. Si mes enfants ne savent pas me prendre en charge et faire le nécessaire pour avoir un service à domicile, alors, je préfère rentrer dans mon pays.



Augustine BATO

Née en 1936 en RDC.

En Belgique depuis
2005

Au moment où je perds mon mari, je me sens vraiment très seule. Je décide de rejoindre mon fils qui vit en Belgique.

A mon arrivée, l'administration communale m'octroie une carte d'identité orange, que je renouvelle chaque mois.

A 71 ans, le climat, l'indifférence ou l'hostilité dans le regard m'exaspèrent souvent et m'attristent. Je pense souvent, chez moi, dans mon quartier, ce n'est pas comme ça!

Le bon côté d'ici est, sans conteste, l'organisation, surtout dans le domaine de la santé publique et des hôpitaux.

Terminer ma vie au Congo, reste mon souhait le plus ardent, car vieillir dans un home avec des personnes si différentes de moi, me fait peur.



Suzanne IZUA

Née en 1946 en RDC.

Ex-enseignante

En Belgique depuis
2004

A 61 ans, j'ai laissé volontairement mon passé d'enseignante et de femme commerçante pour prendre le chemin difficile de la Belgique et y rejoindre ma fille et mes petits enfants. Voilà trois ans que je suis ici et mes documents ne sont toujours pas en ordre. Je vis à charge de mes enfants. Ce statut me dévalorise et m'amoindrit, j'estime être une personne à part entière. Je m'occupe avec plaisir de mes petits enfants et je passe deux fois par mois aux ateliers et rencontres des seniors subsahariens.

J'ai eu l'occasion de répondre à certaines questions ; voici ma pensée que j'ai toujours exprimée ...

- Ce qui est mieux ici, c'est le transport facile et les soins médicaux de qualité.
- Ce qui est mieux chez nous au Congo, c'est la famille et la convivialité qui vous donnent chaud au coeur;

Ici en cas de difficulté, c'est le «chacun pour soi», ce qui donne tous les jours envie de rentrer au Congo.

- Les logements sociaux sont encore trop peu nombreux
- Dans l'Assemblée des Seniors, l'ambiance est bonne, on se retrouve pour se distraire, faire connaissance et chasser la solitude , participer aux ateliers, mais il serait souhaitable de pourvoir à des cours d'apprentissage des langues et autres, si moyens financiers il y a !
- Pour terminer ma vie harmonieusement ici, je souhaiterais disposer d'un petit appartement adapté à mon budget.



Charlotte IRAKOZE

Née au Burundi, en
1945, mère d'une famille
nombreuse

Arrivée en Belgique
après le génocide rwan-
dais

Mère d'une famille nombreuse, je suis arrivée en Belgique après le génocide rwandais, au cours duquel j' ai perdu deux de mes dix enfants.

La Belgique est un pays organisé. Cette organisation se manifeste dans le transport en commun, les soins médicaux et hospitaliers. Mais la solitude, l'isolement et la discrimination constituent un manque certain à mon harmonie et à mon équilibre.

Je souhaiterais que les services sociaux et communaux soient plus attentifs aux problèmes des Seniors d'origine africaine, en les aidant à régulariser leurs papiers et en veillant à ce qu'ils aient un logement adapté.

Vieillir en Belgique ? Ce devrait être possible pour moi. Mais, dans ce cas, il faut que mes enfants survivants restés au Burundi, viennent me rejoindre, ils me manquent énormément.



Sidonie MUZINGA

Née en 1936 en RDC

épouse de militaire

Mon mari, un militaire de l'Armée et mes deux enfants disparaissent à Kalemie (Katanga) pendant l'invasion du pays.

Je suis en Belgique à la recherche de la paix intérieure, de la tranquillité et pour les soins médicaux.

Le bon côté de la Belgique, c'est la couverture sociale. Par contre, la solitude, l'isolement, l'individualisme, l'indifférence et la discrimination, sous toutes ses formes, demeurent néfastes pour l'avenir de la société belge, surtout pour les nouveaux arrivants. Beaucoup de choses peuvent encore être faites pour améliorer la convivialité de la société.

Viellir en Belgique me paraît possible, car ma santé nécessite des soins médicaux constants et réguliers.

Je veux rester, même seule, dans un appartement et non dans un home. Mais si je retrouve un peu de santé, je préfère retourner au Congo et vieillir auprès des miens.



Albertine NSUNI

Née en 1948 en RDC

Mère de famille, je suis en Belgique pour les soins médicaux. Si tout se passe bien, je souhaite retourner au Congo avec mes enfants.

En Belgique, j'apprécie l'organisation, surtout dans le domaine social, alimentaire et hospitalier. Je déteste l'indifférence, la solitude, l'isolement, le froid, la discrimination.

Je préfère vieillir au Congo, au milieu de ma famille et de mes amis. Si, par la force des choses, je passe mes vieux jours en Belgique, je souhaite vivre seule dans un appartement et non dans un home.



Léonie KIBOLA

Née en 1940 en RDC

Ex-institutrice

En Belgique depuis
2002

J'ai passé ma tendre enfance dans la province de Bandundu. Ensuite, je suis devenue institutrice de l'école primaire. Les cours étaient donnés en kikongo, l'une des quatre langues nationales.

Au décès de mon mari, mes belles sœurs et beaux frères ont vendu ma maison. Je me suis retrouvée dans la rue. Comme un malheur n'arrive jamais seul, je suis tombée malade. Sans toit, ni santé, j'ai exposé mon cas à mes enfants vivant en Belgique. C'est ainsi que je me suis arrivée en Belgique. Avec les soins de santé appropriés, mes problèmes d'estomac sont stabilisés. Je mène une vie normale et heureuse avec mes enfants et petits enfants. Ayant été institutrice, je raconte à mes petits enfants l'historique de notre clan, les us et les coutumes de ma région natale.

Ma plus grande joie est de pouvoir parler avec mes enfants et petits enfants en kikongo et lingala. Cela renforce nos liens et rend « mon exil », mon déracinement moins pénible.



Rosa BAKIRE

Née en 1928 au Burundi

Veuve en 1991

en Belgique depuis 1999

Veuve en 1991, j'ai souffert pendant huit ans d' une santé précaire; j'ai enfin rejoint mes enfants en 1999. Je me suis investie dans les activités de volontariat, telle que servir de la soupe aux réfugiés.

A mon âge, les rencontres, les retrouvailles avec les personnes du pays me semblent importants, ne serait-ce que pour rompre un moment l'isolement et parler ma langue. Vous vous en doutez je ne parle pas français. Alors, vieillir ici c'est un de mes souhaits, vieillir auprès de mes enfants, mais jamais dans un home. Plusieurs obstacles se dressent déjà devant moi: la langue de communication, la nourriture et l'accueil.

Un endroit qui permettrait aux seniors subsahariens de se retrouver régulièrement serait plus que nécessaire.



Angélique NKIEMA

Née en 1942 en RDC

Ex-institutrice

En Belgique depuis
2005

Suite à des problèmes de santé très graves et n'ayant pas reçu les soins appropriés en RDC, je me suis retrouvée en Belgique en 2005.

Oui, en apparence la vie semble paisible et organisée en Belgique. Certes, j'ai les soins qui conviennent, mais le climat (neige, froideur) et l'accueil (rejet, dédain, racisme) me déconcertent et me dérangent. Que voulez-vous, il faut poser son sac quelque part.

L'idée de me retrouver dans un home, dans l'isolement et l'indifférence et avec la nourriture différente de chez moi; j'en ai la chair de poule.

J'espère toujours que les autorités vont trouver des solutions appropriées, adaptables à chaque catégorie de seniors. Mais s'il m'est donné de choisir, je souhaiterais vieillir au Congo auprès de ma famille, dans la chaleur humaine et tropicale.



Marceline MUTUABOBO
MODIMBE

Née en 1932 en RDC

Ex-commerçante

En Belgique depuis
2001

Arrivée en Belgique en 2001, pour les soins de santé, après avoir mis fin à mon commerce en alimentation, je me sens bien dans ma peau et je m'adapte suffisamment bien.

Mes problèmes de santé étant stabilisés, je m'occupe pendant mes heures libres, de mes petits enfants. Je vais bénévolement à la paroisse St Roch pour le service des réfugiés . Pour éviter de sombrer dans la solitude, je me suis fixée des moments de reconstruction interne tels que les ateliers avec les seniors subsahariens et la légion de Marie à la paroisse. Ces activités me permettent d'une part de parler avec les miens et, d'autres d'effectuer les visites auprès des malades, les excursions,.....

Les soins médicaux étant meilleurs ici que chez moi, je n'ai aucune appréhension quant à terminer mes jours dans un home. Malheureusement, je ne parle pas parfaitement le français.



Catherine MODIRI

Née en 1949 en RDC

Veuve

En Belgique depuis
2004

Etant veuve et seule, je suis arrivée pour une courte visite familiale chez mon fils. Arrivée en Belgique, j'ai commencé à souffrir de rhumatisme articulaire, surtout au niveau des jambes. Je comprends très vite que mon exil provisoire est devenu définitif, car mon fils ne peut pas m'assumer si je retourne dans mon pays le Congo où il n'y a personne pour s'occuper de moi, et me procurer les soins médicaux appropriés.

Ma santé, stabilisée, nécessite toujours un contrôle régulier. C'est pourquoi je dois envisager de vivre ici. Je garde mes petits enfants et m'amuse bien avec eux. Mes activités reconstructrices et personnelles sont la Légion de Marie, les ateliers des seniors et les retrouvailles avec les miens au Manguier en Fleurs. Cela me permet de m'extérioriser, de partager, de rire et me remémorer des bons moments.

Un programme d'intégration et d'adaptation s'avère nécessaire pour les seniors; mais vieillir dans un home, loin des amis, de la chaleur ! me pose vraiment problème.



Céline MBOMA SEDI
KAMBAMBA

Née en 1945 en RDC

Divorcée en 1990

En Belgique depuis
2000

En 1961, J'avais à peine 16 ans, j'ai été mariée contre ma volonté. J'ai connu une maternité précoce à l'âge de 17ans. Avec toutes les difficultés et inexpérience de la vie, mon couple s'est brisé en 1990.

J'ai passé ma vie à m'occuper de mes enfants. Etant seule avec des problèmes de santé qui nécessitaient un contrôle régulier, je suis arrivée Bruxelles en 2000. Je ne suis pas très heureuse ici, surtout quand je pense aux enfants de ma défunte fille restés en RDC.

Chez moi, plus on vieillit, plus on se confie à toi, on te demande conseil, ton avis compte; ici je me sens inutile, pas reconnue; je n'ai pas de statut. Je me sens dépossédée de mon histoire familiale et de mon pays car la famille élargie a disparu.

La solitude et la perspective de vieillir ici me font peur.



Marie-Thérèse MOTONGUI

Née en 1951 en RDC

Ex-commerçante, divorcée

En Belgique depuis
2003

Contrainte d'abandonner ses activités de commerçante pour cause de maladie, Marie-Thérèse arrive en Belgique en 2003. Depuis lors, elle vit avec sa fille unique et ses petits enfants, ce qui a largement contribué à stabiliser sa situation. Des soins médicaux appropriés ont eu raison de ses ennuis de santé.

Vivre en Belgique l'a contrainte à s'adapter à des situations nouvelles: apprentissage de la langue française, recherche d'un environnement propice au partage. «La légion de Marie et les ateliers seniors ont largement contribué à son épanouissement.

La perspective de vieillir en Belgique l'inquiète. La vie en home ne lui semble pas la bonne solution et elle souhaite que d'autres alternatives voient le jour.



Rosalie MAFUNDU

Née en 1950 en RDC

Ex-enseignante et veuve

En Belgique depuis
2000

Les revers de la vie sont parfois insurmontables. Née en RDC, j'ai mené une vie heureuse dans des conditions matérielles convenables. Mais en 1999 je perds mon mari. Tout s'écroule alors, et pour que je ne sombre pas dans le désespoir: ma fille, mon enfant unique m'a pris auprès d'elle ici en Belgique.

Enseignante au départ et ici femme au foyer, inactive; je garde mes petits enfants.

Ma préoccupation actuelle c'est de rester le plus longtemps ici auprès de ma fille et de mes petits enfants. Mais je n'envisage pas de vieillir ici malgré certaines facilités sanitaires.

La solitude et l'indifférence me désolent. J'aime la chaleur humaine même dans la pauvreté.

Si une action spécifique en faveur des seniors subsahariens se mettait sur pied, je pourrais peut-être revoir ma position. Pour l'heure, je me pose la question : Quelle place avons-nous ici en tant que seniors subsahariens ?



Pia Makengo
Née en 1945 au Congo
Léopoldville
Arrivée en Belgique en
1961
Agrégee de l'ensei-
gnement secondaire
inférieur

Le destin d'un homme est un secret divin, heureusement que personne n'en connaît à l'avance son déroulement !

J'ai vu le jour au Congo Léopoldville. Orpheline de père et mère, la chance m'a souri en m'amenant ici dans le lot des premiers bénéficiaires de la bourse d'étude belge en 1961. Terminant mes secondaires et supérieures, munie de mon diplôme d'enseignement secondaire inférieur en math/économie/religion, je rentre en 1968 faire mon service civique au Congo.

Le mariage heureux avec un jeune belge en 1970 me ramène encore ici.

Mère d'une famille nombreuse, partageant ma vie entre ma famille, mon métier de professeur et des activités bénévoles, mes vacances entre l'Europe et l'Afrique, je suis presque à l'aise partout. Les seuls coins sombres du tableau: l'étroitesse d'esprit et une certaine forme de racisme persistant encore, en ce 21ème siècle, même de la part des gens qui voyagent beaucoup, et souvent des personnes immigrées comme nous!

Vieillir en Belgique est presque une obligation pour moi car toute ma famille y réside. Mon souhait serait de rester chez moi le plus longtemps possible et quand je n'aurai plus de forces, avoir une aide à domicile car mon expérience de homes que je visite souvent est négative.



Le manguier en fleurs

Si un manguier de mon village natal pouvait parler, il en dirait des choses.

Car il est le témoin immémorial des rires, des pleurs, des plaintes, des confidences, des amours et surtout le témoin de la vie. La vie organisée au rythme des saisons: abattage, brûlis, friche, ensemencement et récolte.

Il y a manguier et manguier. Le manguier à l'avant de la maison est celui des hommes. Ils s'y réunissent pour statuer, parfois au détriment des femmes sur les "vies", les applications de la coutume, pour les dots, les mariages, les enterrements bref sur tout ce qui se vit.

Mais... celui qui se trouve près de l'endroit où la maman fait à manger est celui des femmes. Ce manguier est béni et un peu maudit à la fois, car il est le confident des rythmes des pilons, des chuchotements, des soumissions, des tendresses, des berceuses, des joies, des injustices, de la sérénité, de la sagesse, bref de la vie que seule une mère sait transmettre à ses enfants, qui eux-mêmes la transmettront aux générations futures.

Le manguier procure de l'ombre à l'abri de laquelle l'on peut se reposer et reprendre les forces pour les jours futurs. L'écorce mélangée aux jeunes feuilles bouillies avec d'autres ingrédients sert de remède et ses fruits sont délicieux. Après avoir servi pendant quelques décennies, son bois sert à cuisiner les repas pour les générations futures.

Et savez-vous pourquoi ce manguier me tient-il tant à cœur ?

Il est difficile de transcrire les émotions, les odeurs, l'ambiance de préparation à la fête, les accents, les tons. Surtout les rires du samedi lorsque les femmes se réunissent pour défaire et faire les tresses. Oh oui ! Le samedi aussi est un jour béni pour les femmes, après une semaine chargée de tas de corvées, elles peuvent enfin s'occuper d'elles, se confier et se consoler mutuellement. Sous ce manguier, il s'est passé des moments intimement liés à la vie des femmes.

Nous disons que le manguier est toujours en fleurs, il fleurit aux éclats de rire et se fane aux adieux. Ce manguier, comme la terre, est un manguier d'amour accueillant quiconque, les bras grands ouverts.

ANGELIQUE MAYELE

Réalisation : Le Manguier en Fleurs ASBL – Nti ya
Mangulu - 2007
rue Emond Delcourt 23, 1070 Bruxelles. 02/524.49.79

Financement : Ministère de la Communauté française
(Direction Générale de la Culture, Service de
l'Education permanente, Secteur Diversité culturelle)

Photographies : Sara Tant et Cécile Quénum
(www.tracesdelumiere.com)

Mise en page : Cécile Quénum

